

**Homélie prononcée par le Père Vincent
LASCEVE le dimanche 23 novembre en
l'église Saint Pierre - Saint Paul lors
de la célébration de 11 h 00.**

Ce dimanche, l'Église nous invite à célébrer solennellement le Christ, roi de l'univers.

Qu'est ce qu'il y a de plus grand que l'univers ? Rien. Et le Christ est le roi de l'univers. Alors quand nous avons dit cela, qu'est ce que nous avons dit ? Dans le monde qui nous entoure, nous sommes habitués à voir des démonstrations de puissance, nous voyons des chefs d'État se présenter dans leur palais, dans des conférences de presse, dans des résidences avec des cortèges de voitures blindées, des jets privés, des avions. Et puis certains sont proches de personnes très riches, certains deviendront peut-être un jour trillionnaires. Il y a aussi la démonstration de la force militaire. Il y a aussi le pouvoir sur les consciences à travers le populisme, à travers les réseaux, les réseaux sociaux. Comment arriver petit à petit à faire que tout le monde pense que la personne au pouvoir va sauver avec des schémas intellectuels parfois simplistes, réducteurs, et qui mènent à la violence. Il y a quelques années ; je ne sais pas si vous aviez vu cette image, mais j'avais été amusé par cette image du pape François qui arrivait à sa première visite à la Maison Blanche, une visite d'État. Il y avait de grosses voitures blindées qui arrivaient dans le cortège et puis tout à coup, une petite Fiat, toute petite, qui arrivait devant la Maison Blanche et le pape François en descendait. Je trouve que cette image qui m'est revenue ce matin nous aide à penser que le Royaume de Dieu, la manière dont le Christ est roi, n'a rien à voir avec la puissance de ce monde. Parfois, nous sommes influencés par ces images de puissance pour penser la royauté de Dieu. Nous imaginons une puissance incomparablement plus forte que celle de tous ces grands de ce monde. La tentation est grande de penser le Christ à la manière des chefs de ce monde.

Et pourtant, qu'est-ce que nous voyons dans l'Évangile ? Eh bien, nous voyons le contraire. Nous ne voyons pas un palais avec un Christ en conférence de presse dans toute sa puissance, nous voyons un trône qui est une croix. Nous ne voyons pas de troupe, nous ne voyons pas de puissance militaire pour appuyer ce roi. Au contraire, c'est les troupes elles-mêmes qui sont en train de lui donner la mort. Et puis son pouvoir, ce n'est pas le pouvoir populiste qui manipule les consciences. Au contraire, il est observé par le peuple

qui le regarde être crucifié d'une manière un peu morbide, certainement. Et à ce moment-là, on peut dire qu'il est le dernier de tous, il est le dernier de la société. Et puis les chefs qui étaient ses ennemis, les chefs du peuple le tournent en dérision, se moquent de lui et lui disent, sauvetoi, toi-même. Alors face à ces images, on peut se demander, finalement, le Christ est-il roi, oui ou non ? Alors les lectures nous aident à comprendre en quoi il est roi. Il est roi d'abord parce qu'il est le Créateur, il est le créateur , la 2e lecture nous le dit, en lui, tout fut créé. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui. A chaque instant, le Christ nous donne la vie, chaque minute qui passe, nous la lui devons. C'est lui qui nous permet de subsister dans l'existence. Cette vie, nous ne la maîtrisons pas, nous la recevons de lui à chaque instant, et c'est lui qui nous la donne. Et puis il est le créateur de tout l'univers qui nous entoure, et ces biens, ces biens de la planète, ces biens écologiques que nous massacrons, c'est lui qui nous les a donnés. Et puis il est roi d'une autre manière, il est celui qui nous rassemble. Et ça, c'est la première lecture qui nous aide à le comprendre. Le roi David avait été choisi par Dieu, mais il n'était pas encore roi au sens politique. Il avait beaucoup de renommée parmi le clan de Juda, parmi la tribu de Juda. Mais là, c'est toutes les tribus d'Israël qui viennent faire alliance avec lui à Hébron. Autrement dit, il arrive comme celui qui rassemble tout Israël. Et le Christ est roi parce qu'il rassemble. Pensez qu'il rassemble tous les peuples de la terre dans toutes les paroisses du monde, nous célébrons le Seigneur chaque dimanche. Nous sommes de peuples différents, de cultures différentes, mais tous nous regardons vers lui. Mais il y a une manière encore plus forte de nous rassembler, beaucoup plus forte et beaucoup plus profonde. C'est que le Christ nous réconcilie, il nous réconcilie. Saint Paul nous dit, Dieu a jugé bon que tout par le Christ lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. Le Christ, le pouvoir du Christ est un pouvoir de réconciliation, mais il faut que nous soyons d'accord avec le fait de nous réconcilier. Les grands de ce monde parfois divisent la population pour continuer à régner. Lui, il réconcilie alors le lieu de tout cela, le lieu où il est roi, où il fait tout cela, c'est la croix. Et la croix, ce n'était pas seulement ce jour-là au Golgotha. La croix, elle est dans le monde, elle est autour de nous, elle est aussi dans notre vie. Et avouons que face à cette croix, face aux horreurs de la guerre, Eh bien souvent en nous, nous avons la tentation de regretter que Dieu ne montre pas davantage sa puissance. Que Dieu solutionne

le problème des enfants qui meurent à Gaza, que Dieu solutionne telle ou telle maladie, qu'il guérisse, qu'il supprime le mal, qu'il donne à chacun du pain, c'est cela peut être que nous avons dans le cœur et c'est peut-être cela aussi qui s'exprime devant la croix lorsque finalement nous disons, sauve toi, sauve toi toi-même, arrête de te retirer du monde, viens et sauve nous, comme dit le mauvais larron. Mais plus profondément, si nous y réfléchissons, les tentations de Jésus sur la croix par ces personnes qui lui dit, sauve toi même, sauve toi même, sauve- toi même par 3 fois, elles nous renvoient aux 3 tentations de Jésus dans le désert. Au début de sa mission, le Christ a été tenté d'avoir du pain, d'être sauvé de manière spectaculaire en sautant du haut du temple, et puis d'avoir le pouvoir sur tous les royaumes. Et c'est cela, ces tentations qui reviennent. Il y a un auteur russe qui s'appelle Dostoïevski qui a réfléchi un petit peu à cette question. Dans les Frères Karamazov, il nous parle de la légende du grand inquisiteur et il montre un dialogue entre ce grand inquisiteur, un chef religieux qui se trouve face au Christ et qui lui parle et il lui reproche d'avoir refusé le pain, d'avoir refusé cette puissance, d'avoir refusé de donner du pain à tout le monde. Pourquoi ? Parce que s'il en avait été ainsi, si Dieu avait accepté d'être celui qui sauve d'une manière, je dirais matérielle. Eh bien, nous aurions perdu notre liberté. Cette église serait beaucoup plus remplie. Tout le monde viendrait pour obtenir les faveurs de ce roi et ce roi, il distribuerait du pain, il distribuerait des guérisons, il distribuerait des choses et nous serions tous aplatis devant lui. Nous serions tous prosternés devant sa puissance, mais nous n'aurions plus la liberté de croire. Dieu n'exerce pas son pouvoir de cette manière. Le Christ, il éveille notre liberté, et c'est sur la croix qu'il le fait. Il éveille notre liberté en nous pardonnant et en nous accueillant, en nous ouvrant les bras. Son pouvoir, ce n'est pas de nous dire ce que nous devons faire, mais c'est de nous montrer son amour, de nous dire qu'il sera toujours là et que tout ce que nous avons fait pour lui, ce n'est pas important face à cet amour qu'il nous donne. Si nous ouvrons notre cœur comme le bon larron, et bien nous naissons, nous naissons, nous reconnaissons l'amour de Dieu pour nous. Et nous sommes avec lui tous les jours pour avancer. Nous sommes des sujets et c'est en cela que le Christ exerce son pouvoir. C'est à dire qu'il nous donne à chacun le pouvoir d'être, de vivre, d'aimer. Et c'est en cela qu'il nous sauve et qu'il nous réconcilie. Parce que si nous naissons à notre liberté. Eh bien, nous construisons ensemble le Royaume. Voilà comment le Seigneur est roi. Nous voyons que c'est une manière

complètement différente d'être roi, comme les rois de la terre. Mon Royaume n'est pas de ce monde, a dit Jésus. Il est roi pour nous donner la vie, pour nous donner d'être sujet. Et non pas aplati dans la poussière devant lui. Vive le roi, vive le roi de l'univers, ce roi qui nous rend libre, qui nous permet d'aimer. Il sauve celui qui lui ouvre son cœur. Le dernier des derniers peut se sentir accueilli dans le paradis. Rendons grâce à Dieu pour un tel Royaume et pour un tel roi.

Amen.